vous connaissez de nom et de réputation, qui voit souvent M. le duc d'Orléans, me disait dans le cours d'une conversation :

« — La duchesse d'Orléans est absolument convaincue qu'elle doit régner en France.

« — Comment cela? lui dis-je un peu sceptique.

« — Ne vous ai-je point dit deja cette histoire ? reprit mon cousin. Eh bien! voici, c'est elle-même qui me l'a racontée :

« Etant encore archiduchesse d'Autriche, la future duchesse d'Orléans se promenait dans la campagne en Hongrie avec deux autres jeunes filles (princesses ou demoiselles d'honneur, je ne sais plus) lorsqu'elles rencontrèrent, dans un chemin, une vieille bohémienne ; la princesse dit à ses compagnes : « Si nous « nous faisions dire la bonne aventure par cette « femme pour nous amuser? »

« La bohémienne prit la main de l'archiduchesse et lui dit (on parlait à ce moment-là pour la princesse d'un mariage avec un prince brun, pas grand, et pouvant, suivant certaines éventualités, régner rsu une principauté) : « Vous êtes, princesse, archiduchesse d'Autriche, vous épouserez un prince grand, blond, aux yeux bleus, très séduisant, et vous régnerez sur un très grand peuple, »

« La princesse, se mettant à rire, répondit à la bohémienne qu'elle ne voyait pas de prince qu'elle pût épouser accomplissant les conditions qu'elle indiquait.

« La bohémienne ajouta : « Le prince que vous « devez épouser est en exil et vous avez la mission « d'en haut de rétablir le catholicisme et de le faire « refleurir chez ce très grand peuple. »

« La princesse resta assez sceptique; cependant le projet dont il était alors question n'eut pas de suite et un an ou quinze mois après, les négociationspour son mariage avec M. le duc d'Orléans eurent lieu. »

« Cette prédiction ressemble beaucoup à celle faite par une vieille négresse de la Martinique à Joséphine de Tacher de la Pagerie qui devint l'Impératrice Joséphine et à celle plus récente faite à M. Félix Faure à Londres: « Vous serez Roi » (chef d'Etat).

« Quoi qu'il en soit, si l'événement annoncé se produit, les chéquards de tout acabit et de tout poil auront fini de rire, de déshonorer la France. de la ruiner et de la sacrifier à l'étranger... et l'*Echo du Merveilleux* aura pris date.

« Veuillez agréer etc.

« UN DE VOS LECTEURS. »

L'*Echo*, comme dit notre aimable correspondant, prend date.

Et, pour donner un véritable caractère d'authenticité au récit qu'on vient de lire, j'ajoute que M. de X. de qui notre correspondant le tient, n'est autre que M. F. de Ramel, actuellement poursuivi devant la Haute Cour pour le prétendu complot que l'on sait.

G. M.

Mme MONGRUEL ET M. LOUBET

On a bien raison de dire que l'esprit souffle où il veut. Mme Mongruel m'avait promis, lors de notre dernière entrevue, une sorte d'aperçu diplomatique sur la situation générale en Europe, à propos de la guerre du Transvaal ; et l'on se rappelle peut-être en quels termes tragiques elle évoquait de terribles événements. Aujourd'hui il n'est plus question de cela ; la vision promise n'a pas reparu et d'autres images assez différentes en apparence, ont remplacé les vastes tableaux que le sommeil magnétique avait subitement fait paraître.

Au lieu de ce voyage extraordinaire à travers les cours diplomatiques, dont je me promettais des merveilles, il a fallu demeurer à Paris et concentrer mon attention sur la personnalité du Président de la République.

Toutefois je prends bien vite intérêt a ce sujet inattendu.

Ne règne-t-il pas en effet, depuis quelque temps, comme une atmosphère de fatalité et de mystère, autour de ce palais de l'Elysée où nos présidents disparaissent, si étrangement, si *merveilleusement* frappés?

Dernièrement L'*Écho* rappelait la singulière histoire de la statue-fétiche, qui semble avoir présidé à la destinée et à la mort de M. Carnot, et on n'a pas oublié davantage les prédictions faites à M. Félix Faure.

De mon côté j'ai recueilli chez Stella et chez Mlle Claire des prédictions curieuses au sujet de M. Loubet.

Stella, en termes peu explicites il est vrai, a affirmé qu'il mourrait de mort violente.

Mlle Claire, plus précise, a fait, au moment du procès de Rennes, une déclaration qui mérite d'être rappelée car elle est fort curieuse, par l'intensité de la vision et la netteté des détails.

« Le président Loubet, disait-elle, lui, il faut qu'il fasse attention.

« IL TOMBERA DANS L'EAU, il assistera à l'Exposition. Il ne mourra pas dans son lit... celui-là.

« C'est un homme qui n'a pas de caractère ou du moins pas assez de force de caractère. On le mène.

Il ne mourra pas sur le coup, de sa chute. Il donnera sa démission.

« *Tenez je le vois en ce moment, il a mal au bras, il se le frotte...* Ça lui fait mal, c'est douloureux, mais pas dangereux.

« Une partie du Trocadéro s'effondre comme par l'eau ou sous l'eau. »

. . . . . .

--Si, comme on le sait, Carnot a succombé par le fer, si, comme il est vraisemblable, Félix Faure est mort par le poison, est-il vrai que Loubet doit périr par la noyade? C'est ce que semble nous annoncer Mlle Claire et l'on conçoit que j'aie accueilli la vision de Mme Mongruel avec un vif mouvement de curiosité.

Toutefois, je n'ai pas eu la primeur de cette prédiction: un député, et non des moindres, paraît-il, était venu consulter la veille Mme Mongruel et avait entendu le premier la prédiction.

C'est donc une sorte de compte rendu de sa vision que Mme Mongruel m'a donné. Le voici à peu près complet.

« M. Loubet est de fer et de plomb. Il reste où il est. Ce qu'il veut il le veut bien. Il est simple, sans ambition. Il voit juste. La critique le laisse froid. (Avis à M. Mery.)

« Il veut l'Exposition. Il voit qu'elle fait froncer le sourcil à l'Allemagne et à l'Angleterre. C'est ce prétexte qui masque d'autres prétentions. Ces deux puissances sont unies par un pacte secret. On compte sur la Russie qui attend les événements. La guerre du Transvaal est un appât comme les guerres de Grèce et d'Espagne. Mais l'Exposition est le seul but de M. Loubet. Il reste indifférent et suit son chemin, mais qui l'inspire est bien loin de nous et ses doctrines aussi.

« La sagesse a peu d'amis. A cette heure on se cabre contre elle. Les Milliards s'épuiseront. Le Fer, le Poison, le Feu. Loubet, troisième président, passera aussi. »

Telle fut, paraît-il, dans son étrangeté, la vision de Mme Mongruel:

Elle mérite quelques explications. J'ai demandé en particulier à Mme Mongruel comment une vision magnétique peut donner lieu à une analyse psychologique, car il semble qu'il n'y ait aucun lien entre des images et des idées abstraites. Elle m'a fait une réponse fort curieuse et qui donne une idée assez juste de l'*état second*.

« Dans le sommeil magnétique, a dit Mme Mongruel, je ne vois pas seulement des images, je subis des impressions. Ainsi, quand je vois dans l'état magnétique un personnage, je ne distingue pas seulement ses traits physiques, j'éprouve pour ainsi dire sa personnalité, abstraction faite de mon moi. Voilà pourquoi, exprimant ces impressions j'ai dit, sous une forme imagée mais synthétique, M. Loubet est de fer et de plomb. »

Par cette phrase quelque peu énigmatique, « *les milliards s'épuiseront,* » Mme Mongruel croit désigner des cataclysmes financiers qui précéderont de peu la mort du Président de la République.

C'est cette mort qu'il importe de signaler dans la forme concise de la prédiction « *le Fer, le Poison, le Feu.* » Ce serait donc par le feu, c'est-à-dire par un coup de feu que M. Loubet périrait, selon Mme Mongruel.

Il y a, comme on le voit, de nombreux points de contradiction entre cette prédiction et celle de Mlle Claire. Nous n'insisterons pas sur ce point et l'avenir nous apprendra bien un jour qui a vu juste. En attendant, qu'il nous suffise de constater que deux voyantes ont mis M. Loubet dans l'alternative de la noyade ou de la pistolétade; pour peu qu'il soit superstitieux ou que la mort de ses prédécesseurs l'ait impressionné, le pauvre homme doit avoir froid dans le dos.

ANDRÉ GAUCHER.

UNE DÉROBADE

Réponse à M. Léon Denis.

J'ai reçu la lettre suivante :

Charleroy, 19 novembre 1899.

« Monsieur Gaston Mery, à Paris.

« On me communique à l'instant votre article de l'*Echo du Merveilleux*, du 15 novembre, dans lequel vous exprimez votre étonnement de n'avoir pas reçu ma réponse à des appréciations émises par vous, antérieurement, au sujet de ma conférence faite à Paris, le 6 novembre. J'ai poursuivi ma tournée en Belgique; depuis cette date et j'ignore encore ces appréciations. D'ailleurs, il ne me convient pas d'y répondre, dans votre revue. Ma conférence de Paris était contradictoire. Vous le saviez, les journaux l'ayant annoncé. Placé près de moi, m'a-t-on dit, il vous a plu de vous abstenir, lorsque de président eut invité les contradicteurs à prendre la parole; vous avez manqué là une excellente occasion de me réfuter Le public eût été juge de la valeur de vos arguments.